

## APPROFONDISSEMENT BIOGRAPHIQUE

### Le tronc séculier

Paola naît à Brescia le 6 novembre 1813, dans le Palais Di Rosa (Rue Larga n. 1147, aujourd'hui Via Gramsci n. 10), sixième de neuf enfants, une très belle fleur épanouie sur la souche centenaire.

Dans cet immeuble de grand standing, Paola est accueillie joyeusement par ses parents, ses frères, les proches et les amis de famille. La petite enfant, à cause de la fragilité de sa constitution, est tout de suite baptisée à la maison, le jour même de sa naissance, alors que la cérémonie officielle sera célébrée le 22 novembre, dans l'église de Saint Laurent. On lui donne les noms de Paola, Francesca, Maria.

Son père, le Chev. Clemente IV – indiqué ainsi dans l'arbre généalogique parce qu'il est le quatrième qui possède ce nom – naît en 1767 et aura une longue vie, complètement consacrée à la famille, à l'administration de sa riche fortune (la plupart composée des biens de Movico, Capriano et Acquafredda), à la succession ininterrompue de charges publiques et d'interventions pour améliorer l'industrie, le développement agricole, la situation de la ville et les conditions du peuple.

Malgré la douleur pour la mort prématurée de sa femme et de ses enfants – en effet, seulement Paola lui survivra – il ne perdra jamais sa foi en Dieu et ne ralentira pas le rythme de son activité bienfaitrice et, jusqu'à 1850, l'année de sa mort, papa sera pour la petite Paola un exemple, un conseiller et un soutien.

Sa mère est la comtesse Camilla Albani de Bergame, que Clemente épouse en 1806. Elle a vingt ans, elle est intelligente, très douce et généreuse.

Non seulement d'une famille noble, mais aussi d'une âme très noble, Camilla a apportée en dot une foi religieuse sincère. C'est une maîtresse de maison sage et gentille, estimée et respectée, sensible aux besoins des pauvres, affectueuse, mais ferme dans l'éducation de ses fils à la prière et à l'étude.

Dans le palais Di Rosa, il y a aussi bon nombre de domestiques.

Madame Camilla saura créer dans sa famille nombreuse une communion de respect réciproque, qui rendra sereine la vie en commun, même si la faiblesse de sa santé, souvent, l'obligera au repos.

## L'ENTRELACEMENT DE L'AMOUR ET DE LA DOULEUR

### Paola jeune fille

Paola révèle dans son tempérament certaines qualités typiques de son père : le caractère entreprenant, la détermination, la précision dans le déroulement de ses responsabilités ; de sa mère, elle tient la bonté, la distinction, la capacité de s'adapter aux gens et aux situations. Sa figure est svelte. Ses yeux grands et noirs révèlent intelligence, décision et volonté. Sa mère est sa première éducatrice : elle la forme à travers les événements quotidiens, vers une maturation qui la rendra capable d'apercevoir et de poursuivre le mieux dans toutes les situations de la vie.

La famille Di Rosa ne fréquente pas de réunions ni de fêtes de « société » : le père divise son temps entre les engagements publiques et la famille ; la mère s'occupe de l'éducation des enfants et de la direction de la maison.

Paola trouve, dans ce style de vie, un cadre propre à son inclination naturelle, qui n'accepte pas ce qui n'est que voyant, comme si elle suit la voix intérieure du Saint Esprit qui la conduit vers l'essentiel.

Elle n'est pas attirée par les poupées ; souvent son amusement est d'orner quelques petits autels avec des fleurs et des draps de soie, en particulier un petit autel dédié à Marie, dans sa chambre : « Elle appelait même ses petits frères pour se faire aider à orner ses autels ».

Paola se révolte quand la femme de chambre veut friser ses cheveux ou soigner son habillement ! Alors madame Camilla lui parle et l'enfant consent.

En 1825, quand son père l'invite à poser devant un peintre pour un portrait, elle se refuse en disant franchement : « Moi, je ne sais pas quoi en faire, d'un portrait ! »

En revanche, la petite Paola descend très rapidement le grand escalier du palais pour arriver à la grille, où les pauvres l'attendent. Guidée par sa mère, qui comprend les dons que Dieu a mis dans le cœur de son enfant, Paola est toujours disponible, comme une petite infirmière, à aider ses sœurs ou bien les domestiques quand elles sont malades.

Paola leur tient aussi compagnie. La sienne est une prochaineté affectueuse et diligente qui souvent, en particulier dans les mois hivernaux, elle offre à sa mère, quand la maladie l'oblige à rester au lit.

Paola est très attachée à sa mère ; Camilla est pour elle un guide sûr, dont elle sait discerner les qualités et les vertus, et quand elle souffre, Paola est affligée aussi.

Son instruction scolaire et religieuse est confiée au père Agostino Baronio ; celle de l'économie domestique, à Madame Angela Vita.

Cependant, sa première maîtresse spirituelle, c'est toujours l'aimée maman. L'exemple de Madame Camilla, qui tous les jours participe à l'Eucharistie et visite le Saint Sacrement, se fixe dans le cœur de la petite Paola et fait naître en elle le désir de recevoir Jésus.

Maman lui apprend d'abord la Communion spirituelle, ensuite le catéchisme, en préparation au Sacrement qu'elle recevra le jour de Pâques, en 1823.

La rencontre eucharistique scelle les 10 ans de Paola ; ce sont des journées intenses, pas sans souffrance, cadencées par la prière, l'étude, le ménage et les gentilles attentions pour les autres.

### **Maladie de Paola et mort de sa mère**

Pendant les vacances de l'automne de 1824, à Capriano, Paola est atteinte par une forte fièvre gastrique ; on la ramène à Brescia, où sa mère, bien que souffrante, ne se ménage pas et la soigne sans cesse ; après quelques jours Paola commence à se sentir mieux, même si sa gastrite la dérangera pendant toute la vie, réduisant à très peu son alimentation habituelle.

Toutefois, madame Camilla été allée au-delà de la limite de ses forces en aidant sa fille : elle doit garder le lit et les traitements des médecins sont désormais inutiles.

Paola, encore convalescente, reste longtemps auprès de sa mère ; elle la conforte, prie et souffre avec elle.

Deux mois d'angoisse et de douleur s'écoulent, qui se terminent par la mort de la mère, le jour de Noël de 1824.

Toute la maison se tait. « Paola est très affligée par la mort de sa mère... Elle sentait la grande perte qu'elle avait subie et répétait sans cesse : "J'ai beaucoup perdu, j'ai beaucoup perdu, beaucoup !" »

Ce sont pour Paola des jours de deuil ; elle s'en remet à Marie, pour qu'elle la conduise, et prie d'une ferveur plus grande.

## **LE COLLÈGE DE LA VISITATION**

### **La séparation de la famille**

Paola suit la style de vie auquel sa mère l'avait habituée, mais le Chev. Clemente, d'une part, sait que la volonté tenace de sa fille peut donner des fruits merveilleux, si elle est guidée sagement ; de l'autre, il désire que son éducation et sa culture soient plus solides et plus amples.

Il pense donc lui offrir une période de formation dans le Collège des Religieuses de la Visitation, appelées aussi Salésiennes, à cause du nom de leur Fondateur, Saint François de Sales.

Le pensionnat de jeunes filles était ouvert depuis quelques ans dans l'ex-monastère de Sainte Croix à Brescia.

L'éloignement de la maison aimée est très douloureux pour Paola.

Malgré la présence à la Visitation de sa sœur aînée Ottavia, qui prendra ensuite le voile dans le même monastère avec le nom (qu'on pourrait dire « prophétique ») de Sœur Maria Crocifissa, Paola, pendant les premiers mois, souffre terriblement, puis s'apaise, accepte le sacrifice qu'on lui demande et le nouveau style de vie.

L'intelligence et la sensibilité de Paola se distinguent surtout dans l'étude et les activités artistiques et manuelles.

Elle montre un tempérament énergique, qui formera le côté splendide de sa personnalité pendant toute sa vie.

La méthode pour entrer dans l'âme forte de Paola est toujours la douceur ; madame Camilla l'avait compris et avait su créer entre elle et sa fille une profonde harmonie spirituelle ; la pédagogie salésienne est dans la même ligne et la jeune fille répond docilement.

Les occasions pour vaincre l'orgueil ne manquent pas.

Les résultats positifs dans l'étude, les attentions que les religieuses prêtent à sa santé délicate, les visites presque quotidiennes de son père au monastère, dont il est un bienfaiteur, suscitent de l'envie auprès de ses compagnes, qui ne perdent pas l'occasion pour la faire souffrir, malgré la gentillesse et l'affection de Paola envers toutes. En effet, elle réserve pour ses camarades les gâteaux qu'elle reçoit de sa famille, alors que l'argent que son père lui donne est destiné aux pauvres.

## **La paix du cœur**

Paola se trouve au pied du Calvaire, appelé « le mont des amants » par Saint François de Sales, et accepte de commencer la montée. Elle n'est pas née sainte, mais elle veut écouter et suivre la voix de la Grâce qui la conduit.

Après la « tempête » de la première période, Paola ressent l'esprit de prière du monastère et y adhère de toute l'énergie d'une adolescente amoureuse : dans le colloque silencieux et intime avec Dieu, qui l'attire vers la réalité de son amour crucifié et eucharistique, Paola trouve non seulement la force du pardon, de la fidélité à ses engagements, mais aussi les raisons de sa vie, de son histoire, et, sans aucun doute, de son avenir de consécration virginale.

En plus de la prière établie par les pensionnaires, quand il lui est possible, elle se lève deux heures avant les autres pour prier et lire des œuvres spirituelles et obtient de ses maîtresses de passer le temps de la récréation de l'après-midi devant le Saint Sacrement.

Interrogée, ensuite, sur la prière de ce temps-là, elle répondit qu'elle demandait à Jésus de souffrir.

Sa vie intérieure s'orientait vers les deux « passions » du même amour : le Crucifié et l'Eucharistie !

## **LE RETOUR EN FAMILLE**

### **Programme de vie**

Après cinq ans de permanence à la Visitation, Paola rentre en famille.

Elle a 17 ans et possède toutes les qualités désirables à son âge : elle est belle, distinguée, cultivée, noble. Elle pourrait avoir un avenir brillant et en est consciente, mais la jeune fille veut continuer le chemin commencé au Collège.

Paola demande à Monseigneur Faustino Pinzoni, le curé de la Cathédrale, de l'avoir comme fille spirituelle.

Monseigneur Pinzoni aura un rôle important dans la vie de Paola, mais il sera aussi, pour toute la famille, un conseiller et un point de repère dans chaque événement important.

Paola organise tout de suite la nouvelle période de sa vie. Elle écrit avec son directeur de conscience un programme quotidien qu'elle respecte ponctuellement.

Au matin, elle se lève tôt, prie pendant une heure, ensuite Rosa, une domestique de la maison, l'accompagne à l'église où elle entend, d'habitude, deux Messes.

Bien que très jeune, elle gère la maison avec sagesse et autorité. De plus, elle se charge aussi de la conduite et de la santé des domestiques. Si l'une des domestiques tombe malade, Paola l'aide personnellement, obtenant ainsi l'estime de tous.

Paola n'inclut pas dans ses journées les visites de courtoisie ; en revanche, elle fréquente la maison de la Comtesse Bianca Martinengo Villagana, sa parente, avec laquelle elle cause et travaille pendant de longues soirées d'hiver.

Ce « retrait du monde » peut paraître bizarre : c'est un système de vie presque monacale, même si elle habite un palais du centre historique de la ville, si l'on exclut les visites chez des femmes pauvres et malades. Dans cette perspective, la demande de mariage, qu'elle apprend par son père, ne trouve pas de réponse affirmative et crée de la déception chez Paola, qui commente : « Je n'aime pas ceux qui concertent les mariages des jeunes filles, avant qu'elles n'aient manifesté leur intention ».

### **Premières expériences apostoliques**

L'occasion de servir Jésus dans le prochain lui est donnée par l'invitation de son père à assumer la direction du pensionnat pour ouvrières, annexe à la filature de Acquafredda appartenant aux Di Rosa. Ici, la famille demeure pendant l'été, pour suivre le travail des cocons à soie, accompli par les jeunes filles des campagnes environnantes.

Loin de leurs maisons, elles restent à la filature du lundi au samedi et la vie en commun n'est pas toujours tranquille. Paola se met à leurs côtés comme une sœur : elle s'intéresse à leurs problèmes, leur donne des conseils, les console, les surveille, quand il est nécessaire.

La présence affectueuse et patiente de Paola rend la vie de la filature plus sereine, et le langage et le comportement de ces pauvres filles moins grossiers.

Pendant les récréations, elle enseigne le catéchisme, raconte des épisodes de la vie des saints ; les jeunes filles, pour la plupart analphabètes, admirent la jeune dame noble, cultivée et amoureuse de Dieu, et lui obéissent.

Pour une formation plus complète, elle organise des Exercices spirituels qui sont suivis avec profit par les jeunes, malgré les critiques qu'on adresse, au village, à Mademoiselle, considérée trop religieuse.

Paola ne s'arrête pas et propose la prédication extraordinaire des Missions à tout le village ; elle rencontre d'autres difficultés mais les surmonte, grâce à sa foi et à sa capacité d'organisation. Les journées de spiritualité (on les appellerait ainsi aujourd'hui) se terminent par une fête, à laquelle participe toute la population.

L'autre expérience « missionnaire » de la jeunesse de Paola se réalise à Capriano, où la famille passe l'automne.

Les premiers qui reçoivent l'attention et l'aide de Paola sont les malades pauvres, ensuite les enfants et les jeunes filles, qu'elle réunit dans une petite église près de sa villa, où elle leur explique le catéchisme, leur parle du Seigneur et leur apprend à lire et à écrire.

C'est le début du Patronage que Paola fonde et entretient à ses frais, pour qu'il y ait un milieu où l'on cultive la foi et la prière de manière durable.

À Capriano aussi l'horizon s'élargit : on y tient les Exercices spirituels pour les jeunes, auxquels participent les adultes aussi, devenant ainsi une vraie mission au peuple.

Pendant des années, Paola s'occupe de la vie spirituelle des gens d'Acquafredda et de Capriano, variant, selon les circonstances, le programme des initiatives.

## LA RÉPONSE QUI LA REND HEUREUSE

### 1836 : le choléra arrive à Brescia

Dès qu'on reçoit la nouvelle de l'approche de l'épidémie, Paola manifeste à Mons. Pinzoni sa volonté d'assister les gens atteints. Elle reçoit tout de suite son approbation, mais le permis qui est difficile à demander et à obtenir est celui de son père.

Le danger de contagion est un risque et la famille a déjà beaucoup souffert à cause des maladies et des deuils.

Paola pense que le moyen le plus sûr pour arriver au cœur de son papa est celui de lui exprimer sa demande par une lettre : elle lui demande son permis comme une grâce et le prie de la lui accorder par l'amour de Jésus.

VIVE JÉSUS!

21 juin 1836

*Cher Papa,*

*Je vous prie pour une grâce. Je vous la demande par écrit, non pas faute de confiance à vous parler, mais pour que je ne reste pas sans mots après une réponse négative de votre part. Oui, la grâce que je voudrais, je vous la demande par l'amour de Jésus Christ. De grâce, ne la refusez pas.*

*Je désire vivement profiter du moyen que Dieu m'offre pour m'ouvrir le Paradis par l'acte de charité d'assister à l'hôpital les pauvres cholériques. Laissez que je me consacre au service de ces pauvres malheureuses. Faites au Seigneur le sacrifice de votre petite Paola : et moi, je le ferai de ma vie.*

*Réfléchissez, mon cher papa, si vous me donniez une réponse négative, et si j'étais atteinte par le choléra à la maison et que je mourais, vous auriez le remords de m'avoir soustrait l'entrée au ciel. Voudriez-vous me nier cette grâce ? Ah ! Non ! Le Dieu qui m'a inspiré, vous inspirera aussi.*

*Ne consultez ni la chair, ni le sang, mais la Religion seulement.*

*Je ne causerai aucun préjudice à la famille, parce que j'ai réfléchi, et je prendrai toutes les mesures que la prudence suggère.*

*Je vous parlerai de celles-ci de vive voix. Cher papa, accordez-moi cette licence, vous me rendriez heureuse.*

*Votre Affectionnée Obligée Fille*

*Paolina*

Paola adolescente, qui au Collège, par la prière d'adoration devant Jésus Eucharistie, demandait la grâce de souffrir par son amour, se sent maintenant appelée à lui donner sa vie, à célébrer avec lui les noces d'un amour inconditionné !

L'amour et la foi soutiennent son choix : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites ». (Mt 25, 40)

Le charisme de Paola naît de ces mots : il restera intact dans son inspiration originelle.

La certitude, qui avait guidé les premières années sous le signe de l'amour envers les frères, mène Paola à l'Hôpital Civil des Femmes, où a été ouvert un lazaret, et cet « acte de charité », comme elle écrit, sera le fondement de ce qu'elle réalisera après le long été de 1836, passé au Lazaret.

Son père voit le poids d'une décision grave et douloureuse ; sur les conseils de Mons. Pinzoni, il accomplit lui aussi un acte héroïque, en permettant à sa fille d'entrer à l'hôpital.

### **Paola au Lazaret**

Le cœur serré à cause de l'appréhension pour la violence de l'épidémie, Paola laisse la famille.

C'est le 24 juin 1836 : Paola a 22 ans.

Mons. Pinzoni lui adjoint une compagne : la noble Gabrielle Echenos Bornati, laquelle, libre d'engagements familiaux, visite et aide les malades à l'Hôpital depuis longtemps.

Gabrielle sera dorénavant toujours à son côté, dans toute activité.

Le but de l'assistance de Paola est, surtout, celui de ne laisser pas seules les cholériques au moment de leur mort, pour que, confortées par la foi et par la présence affectueuse d'une « sœur », puissent surmonter le désespoir et vivre les derniers moments dans la confiance en Dieu. Toutefois, les exigences des malades sont pressantes et les deux jeunes filles leur rendent service.

Après deux jours de présence au Lazaret, Paola apprend par mons. Pinzoni que, au monastère de la Visitation, sa sœur Ottavia, Sœur Maria Crocifissa, a été contaminée par le choléra. Elle exprime son désir de courir en son aide, mais ensuite, pensant qu'elle peut être soignée par d'autres, n'abandonne pas sa place.

Ottavia sortira de sa maladie, mais la donation totale de Paola au Christ souffrant est encore prouvée et d'une manière plus forte : la nuit du 28 juin, au palais Di Rosa, son frère Filippo tombe malade du choléra. Il a 27 ans, a épousé la comtesse Aurelia Petrobelli et a deux enfants : Clementino, âgé d'un an et Camilla qui a quelques jours.

Le 29 juin au matin, Paola rentre à la maison : dans cette situation pénible, elle trouve le courage de préparer son frère à la mort, qui le soustrait à sa famille le soir du même jour.

La famille se retire alors à Acquafredda et Paola l'accompagne. Mais le jour suivant, elle obtient de son père de retourner au Lazaret « où elle persévéra pendant toute l'été ».

Dans une ville affligée par la mort et la terreur, l'exemple des deux jeunes femmes est remarqué et d'autres personnes commencent à soigner et conforter les malades du Lazaret.

### **TROIS ANNÉES IMPORTANTES : 1836-1839**

L'expérience de l'été de 1836, passé au service quotidien des cholériques et marqué par la douleur causée par la mort de son frère Filippo, l'a liée plus intensément aux problèmes de la famille, mais l'a rendue aussi plus disponible à collaborer là où la santé, la subsistance ou la formation des marginaux sont en jeu.

Le « groupe social » que, maintenant, Paola sent plus proche d'elle est celui des malades de l'Hôpital.

Même si on fait abstraction du cyclone de l'épidémie qui vient de cesser, il y a dans son esprit et dans son cœur les nombreuses exigences de l'assistance hospitalière, la plupart non observées.

Tout les jours, accompagnée par Gabrielle et par quelques amies qui s'étaient jointes à elle dans la période du choléra, Paola visite l'Hôpital des femmes.

Le style de ses arrêts dans les différentes salles et à chaque lit est désormais définitif : servir et secourir les malades en ce qui concerne leurs demandes d'aide matériel et les guider spirituellement, ce qui signifie conforter, écouter, faire du bien, préparer aux Sacrements.

En l'espace de trois ans, de 1836 à 1839, sa connaissance du monde hospitalier s'approfondit jusqu'à devenir une véritable compétence.

### **VERS LE 18 MAI 1840 : LE COMMENCEMENT DU SERVICE À L'HÔPITAL CIVIL DE BRESCIA**

On lit dans la « Notice historique » : « L'Union Pieuse, composée à ce moment-là par 32 personnes, après avoir fait d'abord dix jours d'Exercices spirituels, entra dans l'hôpital le 18 mai 1840 ».

Vivenzi aussi témoigne : « Les co-fondatrices et les Aspirantes, 32 en tout, au début de mai se rassemblent dans la maison qu'elles avaient préparée à S. Domenico, se donnant le nom de Servantes de la Charité.

Le 18 mai 1840 au matin, elles se rendirent à l'hôpital, reçurent la remise légale des infirmeries et des objets correspondants ; chacune prit la place et le bureau qu'on lui avait été confiés et c'est ainsi que l'Institut des Servantes de la Charité a commencé ».

### **La racine de la « concorde parfaite »**

Dans les archives de l'Institut on trouve le résumé des premières réunions communautaires, appelées « congrégations », où Paola parlait à ses filles comme une mère et une maîtresse.

On mentionne celle du 6 novembre 1840 parce qu'elle nous semble la plus conforme à exprimer la motivation fondamentale de ce que nous avons décrit jusqu'à présent.

« 6 novembre 1840

Aujourd'hui nous avons été animées à opérer de la même ferveur, du même zèle et de la même charité que le premier jour de notre entreprise : rappelons-nous continuellement que Jésus Christ mérite toujours et partout d'être aimé et servi et que même si nous opérons beaucoup pour son amour, nous faisons toujours moins qu'il ne mérite ».

Toutes animées du même esprit : c'est la personne de Jésus Crucifié, aimé et contemplé par la prière, qui est servie dans les malades.

Un acte de pure foi que Paola répètera souvent à ses filles et qu'elle leur laissera comme testament spirituel sur son lit de mort : « Dans les malades ne considérez pas la créature, mais la personne même du Seigneur ! »

## **LA CONSTRUCTION DES MURS ET CELLE DE LA BONNE HUMEUR**

### **Un papa prévoyant**

Longtemps avant l'invitation formulée de la part du Gouvernement à l'Union Pieuse des Servantes de la Charité à se procurer une maison à elles, le noble Di Rosa avait pensé acheter une maison spacieuse, près de l'Hôpital, à donner à sa fille, pour qu'elle y puisse organiser la vie religieuse et le service des Servantes.

Il s'agissait en effet du palais Mazzucchelli, que le Chev. Clemente acheta et dont il commanda à ses frais les travaux de restauration nécessaires : le palais constituera le noyau principal de la Maison Mère des Servantes.

### **La Maison Mère**

Le 19 mai 1843, les Servantes s'installent dans leur nouvelle demeure, quittant le petit appartement de l'ex-couvent de Saint Dominique, lequel, quelques ans après, sera démoli pour l'élargissement de l'Hôpital.

Le 20 mai 1843 commence le « pèlerinage quotidien de la charité » de la Maison Mère à l'Hôpital Civil. Le trajet est court et, tous les matins, la double file de plus en plus longue des Servantes infirmières arrive dans les salles ; le soir elles reviennent au couvent et les filles peuvent parler avec la Mère de leur journée.

Les événements quotidiens ont une succession rapide dans la vie de Paola, qui est à chaque fois entrepreneuse, Fondatrice et Mère ; il s'agit d'engagements qui exigent de l'intelligence, de la vivacité d'esprit et une bonne santé, alors que Paola est souvent malade. Ce sont des indispositions et des troubles qui succèdent à de brèves périodes de bien-être.

### **L'Eucharistie : le soleil de la Maison Mère**

L'ex Palais Mazzucchelli, que les Servantes habitent depuis peu, est tout un chantier et le désir de Paola d'avoir une église pour la communauté ne peut pas être réalisé tout de suite. La chapelle est terminée en octobre 1845.

« Le jour 9 octobre 1845, notre petite église fut ouverte et bénie par l'Archiprêtre de la Cathédrale Mons. Faustino Pinzoni ».

Toutefois, le cœur amoureux de Paola n'est pas tout à fait satisfait !

La « maison » est prête, mais l'hôte désiré n'est pas toujours présent ! Elle envoie, alors, une demande au Pape pour obtenir la grâce de garder le Saint Sacrement dans la petite église, et interpose la recommandation de l'Évêque de Brescia, à qui elle écrit : « Il manque une seule chose à l'accomplissement des leurs vœux ardents (*des Servantes*). Pour cela, elle brûlent d'un désir continu... Elles attendent le moment de loger chez elles cet Époux, pour qui elles abandonnèrent leurs maisons, leurs familles et tout le monde ! »

Cette demande sera exaucée, et en mai 1846 Paola éprouvera la joie de pouvoir loger le Saint Sacrement dans l'église du Couvent.

## **EN VOYAGE VERS ROME**

### **Le départ**

Afin d'obtenir l'approbation pontificale pour l'Institut naissant, Paola part pour Rome le 7 septembre 1850 accompagnée de Sœur Ottavia Tedeschi et de son neveu Clementino.

Le voyage en voiture exige plusieurs arrêts, mais il y en a un obligatoire : Loreto !

Paola y reste pendant trois jours en prière. Dans la petite maison de Nazareth, en contemplant le mystère de l'Annonciation, à l'exemple de Marie, totalement abandonnée à l'œuvre divine, l'idée lui vient d'ouvrir l'Institut à toute œuvre de charité que la volonté divine manifesterait et de garantir à ses Sœurs des espaces consistants, réservés à la prière et au recueillement – ladite « clôture épiscopale », pour une vie conventuelle plus recueillie et pour soutenir la même mission de charité.

Arrivée à Rome, elle insérera en effet dans les Constitutions deux nouveaux articles.

En ce qui concerne l'approbation pontificale, Paola écrira de Rome : « À Loreto j'ai mis l'affaire dans les mains de mon aimable Mère ; Elle s'en occupera, je n'y pense plus. Je ferai tous les pas nécessaires, mais pour le reste je laisse qu'Elle s'en occupe ».

Le 18 septembre le petit groupe arrive à Rome.

### **Dans l'attente d'être reçues par le Saint-Père**

Paola passe son temps surtout à prier et à préparer les Constitutions de l'Institut, la « Notice historique » sur la vie de l'Institut lui-même, les lettres des Évêques, dans lesquelles on présente le service de charité déroulé par les Servantes dans leur Diocèse.

La correspondance entre Rome et Brescia est fréquente, riche d'informations et d'affection.

Tous les jours, elle prie longtemps, dans l'église des sœurs "Sacramentine", où se tient l'adoration perpétuelle de l'Eucharistie. La découverte de ce lieu de prière silencieuse frappe profondément la Fondatrice, qui se propose d'instituer à Brescia aussi, dans son couvent, l'adoration eucharistique diurne.

### **Sa Sainteté Pie IX reçoit Paola Di Rosa**

L'audience est fixée pour l'après-midi du 24 octobre. Paola et Ottavia préparent leur supplique écrite, à remettre au Saint-Père pour la demande d'approbation.

Le Pape les accueille paternellement et s'intéresse à l'Institut. Il accepte la demande et plaisante avec Paola, en lui disant qu'un sentiment d'orgueil pourrait s'insinuer dans son âme parce qu'elle est la Fondatrice. Paola répond que cela n'est pas impossible, à cause de son orgueil. Le Pape sourit et la bénit.

### **D'autres « pas nécessaires »**

Trouvée une typographie disponible, on fait imprimer les Constitutions.

Ensuite, on conseille à Paola de demander au Saint-Père, pour l'examen des Constitutions, un Jury particulier, qui leur est accordé.

Celui-ci se réunit le 22 décembre et, pendant qu'elle évalue les Constitutions des Servantes, Paola et Ottavia restent pendant trois heures à adorer l'Eucharistie.

Le soir du même jour, Paola reçoit la nouvelle de l'approbation des Constitutions avec de petites variations, qui sont tout de suite insérées dans le texte.

Le 24 décembre 1850, elles se rendent à l'église de Saint André pour remercier Marie Immaculée, qu'elles avaient invoquée à leur arrivée à Rome.

La charge de l'impression définitive des Constitutions est confiée à une personne fiable et, le 26 décembre 1850, Paola et Ottavia reprennent le chemin de retour à Brescia, le cœur plein de reconnaissance pour la grâce obtenue.

Le 5 janvier 1851, Paola rentre à la Maison Mère, accueillie joyeusement par ses Filles qui, pour la fêter, sonnent toutes les sonnettes de la maison.

Le petit bateau est arrivé au port sûr, grâce à l'œuvre de Paola.

## **18 JUIN 1852 : PRISE DE VOILE ET PROFESSION DES VŒUX**

Le document pontifical d'approbation des Constitutions arrive à Brescia au mois d'avril 1851 et est envoyé à l'Empereur qui, en 1852, reconnaît l'Union Pieuse en tant que Congrégation religieuse.

La reconnaissance de la part de l'Église permet aux Servantes de prendre l'habit religieux et de prononcer les vœux.

La cérémonie solennelle est fixée pour le 18 juin 1852, fête du Sacré Cœur de Jésus, dans l'église de Saint Laurent, la paroisse de Paola Di Rosa.

À huit heures du matin, 25 Servantes habillées en blanc, suivies par la Fondatrice, se dirigent en procession à l'église de Saint Laurent comblée de fidèles.

L'Évêque, Mons. Girolamo Verzieri, confie à Paola la charge de Vicairé Générale, dans l'attente du permis de Rome pour l'élection de la Supérieure Générale.

La Fondatrice se rend devant l'autel et demande à l'évêque l'habit religieux pour elle et pour ses Filles. L'Évêque l'interroge sur les motivations du choix de la vie religieuse et Paola répond clairement au nom de toutes.

Après la bénédiction des habits, les Servantes se retirent pour la vêtue et reviennent à l'église en portant sur leur tête une couronne de roses. Ensuite il y a la Messe et, à la fin de l'office, Paola émet les vœux religieux et prend le nom de Sœur Maria Crocifissa (Marie Crucifiée), à la mémoire de sa sœur Ottavia, décédée à 31 ans dans le monastère de la Visitation de Brescia.

Encore en procession, elles reviennent à la Maison Mère, où, dans la petite église du couvent, l'Évêque « avec toute la jubilation de son cœur et du nôtre exposa le Saint Sacrement à la vénération publique et perpétuelle ».

Dès lors, les Servantes et les fidèles qui le désirent, tous les jours, à tour de rôle, adorent Jésus, pain de vie, source et force de charité.

C'est Sœur Maria Crocifissa qui, la première, donne un exemple de foi et d'amour au Saint Sacrement. Quand une Sœur ne peut pas faire son adoration eucharistique, selon l'horaire fixé, la Mère prend sa place, même plusieurs fois par jour.

Le 21 juin 1852, l'autorisation du Saint-Siège arrivée, dans la petite église du Couvent, l'Évêque nomme Sœur Maria Crocifissa Supérieure Générale, donne l'habit religieux à deux Novices et accepte la Profession des vœux des 18 Sœurs qui avaient pris l'habit religieux le 18 juin.

## **L'extension de l'Institut**

Ces temps-là Sœur Maria Crocifissa reçoit beaucoup de lettres, par lesquelles on lui demande le service de charité de ses Sœurs dans différentes œuvres d'assistance.

Le rythme de travail de la Fondatrice devient de plus en plus intense.

C'est une succession continue de correspondance épistolaire avec les Directions, de voyages fatigants pour voir les lieux, de choix des Sœurs, de départs qui donnent de la joie au cœur de la Mère, mais aussi de la souffrance à cause de l'éloignement de ses filles.

Le Seigneur récompense les sacrifices de Sœur Maria Crocifissa par d'autres vocations.

L'estime envers la sainteté et la personnalité de Paola, l'exemple des Servantes dans leur service aux malades et la prière eucharistique qui soutient leur travail, stimulent les jeunes à consacrer leur vie à la charité.

La Fondatrice peut donc accepter la demande de l'Hôpital de Crema (1852), d'Udine (1852), de Cividale del Friuli (1853), de Carpendolo (1853) et l'assistance aux cholériques à Trieste (1854).

La Maison de Raguse (Dubrovnik) (1853), en Croatie, mérite une attention spéciale, parce qu'elle est la première fondation à l'étranger des Servantes.

L'idée d'aller même très loin n'est pas nouvelle pour Paola.

Elle accepte la demande de l'Évêque de Raguse pour l'ouverture d'un orphelinat et ensuite d'écoles et choisit, en qualité de Vicairé, Mère Teresa Camplani, qui doit donc quitter Crémone : elle possède expérience et capacité et Paola lui demande ce sacrifice.

La Fondatrice lui écrira : « Mon cœur, ma fille, est avec vous plus que vous ne puissiez imaginer ; le Cœur de Jésus Christ nous tient unies et ni l'éloignement, ni le temps, ni le long silence ne pourront délier nos liens de charité ».

Les Servantes de la Croatie offriront toujours à l'Institut de nombreuses vocations et s'étendront dans des activités apostoliques, aussi bien dans le secteur éducatif que dans le secteur de l'infirmerie et de l'assistance.

## **AN 1855 : LES DERNIÈRES PEINES, LES DERNIÈRES PAROLES**



L'an 1855 est pour Sœur Maria Crocifissa une année très intense pour l'ouverture de nouvelles fondations (Trieste, Split, Bussolengo).

À Mantoue, la Fondatrice suit les Sœurs dans les Exercices spirituels : elle les écoute, les conseille, s'informe de leur apostolat, de leurs communautés et, quand elle rentre à la Maison Mère, le 5 décembre, s'écrie : « Seigneur, je Vous remercie parce que Vous me laissez venir mourir à Brescia ».

Son physique ne réagit plus aux thérapies ; la Mère le sait et demande aux Sœurs de demander pour elle la grâce d'être consciente jusqu'à la fin.

Elle exhorte les Filles qui pleurent à avoir foi et confiance en Marie.

Ensuite elle demande des nouvelles de la santé de quelques Sœurs et dit qu'elle est disponible à être visitée par la Vicaire de Crémone, qui désire la voir, et qu'elle peut venir à Brescia. Personne ne lui avait parlé de ces particuliers et les Servantes qui l'assistent comprennent qu'elle a des « intuitions » spéciales.

Elle remercie les Filles qui l'ont soignée et leur répète les paroles qui ont été l'idéal de sa vie et qui constituent son testament spirituel :

***« Je vous recommande une grande charité : qu'il y ait de la charité, d'abord, parmi vous et ensuite avec les pauvres malades... Ne vous ménagez pas.***

***Dans vos actes, ne visez qu'à la gloire du Seigneur ; n'agissez que pour Lui.***

***Dans l'assistance aux malades ne considérez pas la créature, mais la personne même du Seigneur.***

***Exactitude dans l'observance des règles, même les plus petites...***

***Soyez scrupuleuses même pour les choses les plus petites, spécialement les manques de charité...***

***Si l'une me donne des chagrins, je lui donne mon ample, ample pardon de tout ; J'ai été peut-être sévère avec elles,***

***mais je l'ai fait pour le bien de leurs âmes et pour le sentiment de mon devoir. Toutefois, si j'ai exagéré, je m'en excuse ».***

Dans l'octave de l'Immaculée, le 15 décembre 1855, au Sanctuaire des Grâces on célèbre la Messe pour sa guérison ; à la fin de la cérémonie, la Mère dit : « La grâce est faite ! »

Par ces mots l'existence terrestre de Sœur Maria Crocifissa s'accomplit.

## LA GLORIFICATION

Le 19 décembre 1855 le corps de Sœur Maria Crocifissa est enterré dans la tombe de famille dans le cimetière de Brescia, ensuite, en 1856, les Servantes obtiennent le déplacement de sa dépouille dans l'église de la Maison Mère, rue Moretto, 33.

Pendant ce temps, le bruit de sa sainteté et des grâces obtenues par son intercession se répand.

En 1892, la vénération croissante pour Sœur Maria Crocifissa a mené l'Autorité ecclésiastique à l'ouverture du Procès Ordinaire à Brescia, pour l'introduction de la cause de béatification.

En juillet 1914 le Saint-Siège ouvre le Procès Apostolique, le 10 juillet 1932 émet le Décret sur les vertus exercées héroïquement par Sœur Maria Crocifissa et en mars 1938 reconnaît la validité de deux guérisons prodigieuses, octroyées par Dieu grâce aux prières adressées à Elle.

Le Procès Apostolique se termine le 5 mai 1940 avec le document de Sa Sainteté, Pie XII, qui décrète la béatification de Sœur Maria Crocifissa Di Rosa.

La cérémonie solennelle, fixée pour le 26 mai 1940, a lieu dans la Basilique de Saint Pierre.

De la « gloire » de Bernini, l'image de la nouvelle Bienheureuse reçoit les louanges et les prières débordantes de joie de beaucoup de Servantes et d'un grand nombre de fidèles.

La dépouille de la Bienheureuse Mère Sœur Maria Crocifissa est gardée dans la chapelle, bâtie en son honneur, à la Maison Mère, dont l'entrée se situe Via del Cavalletto 9.

En 1951, le Saint-Siège examine la cause de canonisation de la Bienheureuse Sœur Maria Crocifissa ; le 17 janvier 1954, au commencement de l'Année de Marie proclamée par Sa Sainteté Pie XII, on approuve par un Décret la validité des deux miracles obtenus par son intercession, après la béatification et le 2 avril 1954 le Saint-Père Pie XII promulgue le Décret de canonisation.

Le 12 juin 1954, place Saint Pierre, la Mère Bienheureuse est déclarée Sainte, ainsi que les Bienheureux Pierre Chanel, Gaspare Del Bufalo, Giuseppe Pignatelli et Domenico Savio.

Il y a plusieurs centaines de Servantes présentes au rite et de nombreux fidèles.

« Dans la basilique de Saint Pierre sonnent les 18 heures... Une multitude de gens se presse dans la place immense... Une prière naît spontanément de notre cœur : - Prie, Mère Sainte, pour que tes filles soient dignes de Toi ! Console-les toutes et, en leur tendant les mains, aide-les à atteindre les sommets les plus hauts de la sainteté ».

***Tiré de: ADENTI L., I tre palazzi di Paola, Ancelle della Carità, Artigianelli S.p.A, Brescia, 2004***